

Théâtre | « Un poisson nommé Saphir », à la Samaritaine

Un point de vue imprenable sur le quotidien

CRITIQUE

LAURENT ANCION

O n a tous, un jour au moins, observé un poisson dans son bocal. L'inverse est moins courant. Derrière sa vitre, que pense l'animal de nos drôles de déplacements, de nos habitudes et de nos courses sauvages ? C'est ce qu'on découvre sur la scène de la Samaritaine, dans « Un poisson nommé Saphir », monologue frais du jour,

signé par Stéphanie Blanchoud, toute jeune femme qui connaît un succès grandissant en théâtre et en chanson (lire ci-contre).

En quelques pièces (« J'aurais voulu vous le dire », « Ça aurait pu être pire »), l'écriture de Stéphanie Blanchoud s'est forgé un style attachant, qui explore des éclats de vie et les fait scintiller grâce à l'humour. « Un poisson nommé Saphir » confirme ce ton pétillant à travers une histoire toute simple : un poisson rouge va passer de propriétaire en pro-

priétaire et nous inviter dans l'intimité de chacun. Depuis la comédie où il trône, il a un point de vue imprenable sur les petites mesquineries et sur le quotidien pas toujours rose de ses hôtes...

Un poisson rouge pour fil rouge, il y a une logique là-dessous ! Il y a aussi un principe efficace : le poisson se contente de quelques commentaires, pour lier la sauce, et laisse la parole aux humains. En un mot, ce poisson rouge, logé dans son bocal à gauche de la scène, est un prétexte. Il est

le sésame d'un auteur qui repère et expose nos errances, nos difficultés de communication et nos doutes contemporains.

À la Samaritaine, tout ce petit monde tient sur quelques mètres carrés... et sur les épaules d'une seule actrice. Étonnamment mature pour ses 25 ans, Catherine Decrolier est la partenaire qu'il fallait à Stéphanie Blanchoud. En un changement de faciès, elle varie les personnages. En un clin d'œil, elle nous met dans sa poche, sans jamais rater un effet comique, riche d'une assurance tant physique que verbale. La comédienne parvient à faire oublier les quelques faiblesses du récit, passages plus naïfs ou adolescents qui témoignent simplement d'une jeunesse de plume.

C'est sur son jeu que s'est concentrée la mise en scène de Martine Willequet, gourmande de farce et de rythme : tout ici est au service de la soliste, sans décor ou presque, sans surprise. Par contre, les rires et les coups de blues pleuvent, entre le portrait d'une mère toujours pressée, d'une ado qui trouve tout trop nul ou d'une petite fille qui a peur de perdre les écailles de son meilleur ami. •

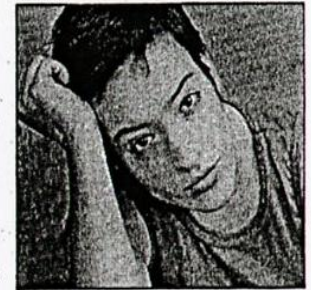
« Un poisson nommé Saphir », jusqu'au 2 avril, à la Samaritaine, à Bruxelles. Tél. : 02-511.33.95.

Stéphanie Blanchoud, la petite bête qui monte

Chanteuse ? Actrice ? Auteure ? Ne lui demandez pas de choisir, s'il vous plaît. Stéphanie Blanchoud, diplômée du Conservatoire de Bruxelles en 2003, maîtrise les trois genres à merveille. Avec une désarmante simplicité qui rime avec ses traits doux, la jeune femme est en train de tout réussir sans se gonfler le cou.

L'année dernière, elle empoignait coup sur coup le premier prix du concours « Musique à la française » et celui des « Francoff », à Spa. Dans cet élan, elle tourne avec son groupe en Belgique, en France et au Canada, tout en enregistrant, ces jours-ci, son premier album.

Au théâtre, comme de plus en plus de jeunes comédiens, elle prend son destin en main et écrit ses propres textes : « J'aurais voulu vous le dire », basé sur tous les silences qui alourdissent le cœur, « Ça aurait pu être pire », duo sur le besoin de tendresse, puis « Un poisson



Chanteuse, actrice, auteure. Stéphanie Blanchoud préfère ne pas choisir. Photo D.R.

nommé Saphir », portrait de groupe pour comédienne solo, actuellement joué à la Samaritaine.

Le point commun de ce parcours ? Un regard doux-amer sur la vie, qui veut rire de ce qui blesse. *Chaque matin*, dit Stéphanie Blanchoud, *je me remplit les yeux de larmes. On dit que c'est plus facile pour aborder les gens.* Généreuse émotion. •

L. A.